



KRIKI

HYBRID

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

14.04.18

SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE

24.06.18

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ENTRÉE
GRATUITE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
L'ARTISTE	4
ÉTUDE D'ŒUVRE	6
PISTES PÉDAGOGIQUES	7
Les jeunes années : contexte.....	7
Le Fuzz	11
Kriki aujourd'hui.....	13
PROPOSITIONS PRATIQUES	15
AUTOUR DE L'EXPOSITION	17
ÉVÉNEMENTS	18
LEXIQUE	20
BIBLIOGRAPHIE	21
EXPOSITIONS FUTURES	22
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT	23
INFORMATIONS PRATIQUES	24

PRÉSENTATION

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville présente du 14 avril au 24 juin 2018 les œuvres du peintre Kriki autour de l'exposition *Hybrid*.

Fondateur en 1984 du groupe de plasticiens Nuklé-Art et de musique électro-punk Les Envahisseurs, Kriki incarne encore de nos jours la culture punk dans l'art contemporain français. Dès 1984, entre pochoirs et piratages d'affiches dans le métro, cet artiste s'imposera comme un des pionniers de ce que l'on nomme 30 ans après le Street Art. En 1987, lors de son premier solo show à la FIAC, Kriki est identifié comme une des figures emblématiques de la jeune peinture française. C'est aussi dans le contexte de la « Figuration libre » que son travail apparaît, faisant écho aux graffitistes américains. En 1985, Kriki invente un personnage, le Fuzz, mi-robot, mi-fétiche polymorphe, omniprésent, et dont le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris réalisera une édition.

L'exposition *Hybrid* a été conçue par Kriki comme une articulation sensible autour de ses nombreuses références culturelles. En effet, à cet *underground* de cultures marginalisées viennent se connecter entre eux des intérieurs architecturaux complexes, des figures mythiques aux rôles énigmatiques, des marquises Pompadour, mais encore d'allégoriques figures végétales africaines et autres *breakers* hip-hop... Et si *Hybrid* dresse un pont entre *subculture* et haute culture, c'est aussi une mixité d'effervescence et d'icônes où se glisse la poésie de la punkitude qui n'a jamais quitté Kriki. Voilà pourquoi ses improbables assemblages se dressent comme une forêt de branchements. Mais pas que ! Parce que Kriki parle toujours « d'énergie du son », celle-là même qui circule ici, d'espaces de vie en espèces de vies, tous hyperconnectés grâce aux câbles ; liens entre les êtres et les choses. À l'évidence, ce qui est donné à voir soulève un coin du sacré dans les infernales combinaisons d'images surmanipulées jusqu'à leur décomposition, afin qu'émerge chez l'artiste « la possibilité du figurable » comme l'écrit le critique d'art Philippe Piguet. Laissons Kriki conclure : « la Peinture ? À la vie, à la mort ! ».

Kriki est né en 1965 à Issy-Les-Moulineaux. Il vit et travaille à Paris. Il a participé à de nombreuses foires d'art contemporain, FIAC, Art Paris, Pan Art Fair, Art Feria, St'Art, Art Fair, Gramercy Art Fair, Young Art Fair...

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions : Galerie Loft, Enrico Navarra, JCM Billy, Reflex Modern Art, Il Capricorno, Riff Art, Nordine Zidoun, Galerie Du Centre, Yvon Lambert Project, Guy Pieters Gallery, Jérôme de Noirmont, Kamel Mennour...

En mai 2017, sa sculpture monumentale *Katielo* a été exposée sur le parvis du Grand Palais à Paris.

À l'occasion de l'exposition *Hybrid*, un catalogue est édité avec un texte du critique d'art Philippe Piguet.

L'ARTISTE

Kriki est né en 1965 à Paris. Il vit et travaille à Paris.

« Fondateur, en 1984, du groupe de peintres Nuklé-Art et du groupe de musique électro punk Les Envahisseurs, Kriki incarne encore la culture punk dans l'art contemporain français. Avec la rue et le métro comme école d'art, il a participé, dès 1984 à l'éclosion

de ce que l'on nomme aujourd'hui le Street Art. Immergé dans la culture alternative, son avant-gardisme de jeunesse le placera d'emblée en tête des artistes à suivre autant en galeries que sur le marché de l'art¹ ». En effet, dès ses débuts, Kriki a été identifié comme une des figures emblématiques de la peinture française des années 80. [...] À l'évidence, Kriki appartient à cette sensibilité générationnelle de la « Figuration libre », dont il contribuera à sa redynamisation. S'il a pu dire qu'il



Portrait de Kriki
© Kriki

était « entré par effraction dans l'art », il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui Kriki demeure un précurseur d'avant-garde, ce qui l'avait amené à exposer très jeune aux côtés de Wim Delvoye, Keith Haring ou Basquiat dans des galeries aussi célèbres que Guy Pieters Gallery, Il Capricorno et Enrico Navarra ; ou encore de participer aux toutes premières expositions de galeries aujourd'hui prestigieuses telles que Jérôme de Noirmont ou Kamel Mennour. Kriki imposera alors un style immédiatement identifiable sur la scène internationale faisant de lui un des artistes majeurs de sa génération.

Dès 1985, Kriki invente un personnage, le « Fuzz », mi-robot, mi-fétiche polymorphe, omniprésent, véritable signature de l'artiste. Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris s'emparera du Fuzz sous forme d'édition, alors qu'un mécénat de la Maison Louis Vuitton permettra la réalisation du Projet Fuzz exposé à la Galerie Kamel Mennour en 2000. Après de nombreuses métamorphoses, le Fuzz et les figures qui l'accompagnent, réapparaîtront dans les tableaux sous la forme de virus contaminant l'histoire de l'art. Kriki sur-manipule les images originales dont sont issues ses peintures, qui résistent à notre première tentative de lecture, pour mieux rejoindre un langage universel. Ce sont des mondes construits par de multiples références culturelles faits de la sédimentation d'affects qui jalonnent la vie de l'artiste. « Kriki est le seul artiste français dont l'originalité et l'ambition de sa peinture peuvent être comprises comme un pont entre Subculture et Haute culture », écrira Ernest Van Buyender, président du Musée d'Art Contemporain d'Anvers (Muhka).

Martine Lacoustille

¹Kriki de 1984 à 2006, préface de Jean-Marc Chalumeau, Gand (BE), Ed. Snoeck, 2007, 208 pages.

Expositions (sélection)

2015 – *Ritual*

Rize Gallery, Amsterdam (Pays-Bas)

2014 – *Kriki-Erro-Combas*

Twentytwo Gallery, Lyon (coll. ²)

2013 – *Maskarade*

Galerie du Centre, Paris

2012 – *Le temps au temps. Identités*

Riff Art Projects, Istanbul (Turquie ; coll.)

2011 – *For the love of Coca Cola*

Museum Coca Cola, Atlanta (États-Unis ; coll.)

2009 – *Lux Interior*

Galerie Nordine Zidoun, Luxembourg

2008 – *Métamorfuzz*

Musée Hôtel Bertrand, Châteauroux

Collections publiques

Musée d'Art et d'Histoire, Belfort

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Inka Bank, Genève

Fondation Peter Stuyvesant, Amsterdam

Collection Computer Associate, Courbevoie

Musée Miniature, Fortis Bank, Amsterdam

Hôpital Saint Vincent de Paul, Paris

Musée de la Seita, Paris

Collection de la General Motors, Detroit

Inter American Development Bank, Washington

Collection Groupe Canal+, Paris

Collection SVO ART, Versailles

BNF, Bibliothèque Nationale de France, Paris

Musée Hôtel Bertrand, Châteauroux

MuHKA, Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen

² Exposition collective

ÉTUDE D'ŒUVRE



© ADAGP, 2018

Nom de l'œuvre	Naïade
Artiste	Kriki
Techniques	Huile sur toile
Date	2015
Dimensions	114 x 146 cm

L'œuvre *Naïade* de Kriki représente une scène constituée de plusieurs personnages et éléments. Une rivière, sur laquelle quelques bougies flottent, divise la toile en deux parties dans une légère diagonale. Au premier plan, en bas à gauche se trouve un ponton sur lequel est accoudée une femme qui se baigne. Son bras droit est tatoué d'un motif répétitif géométrique bleu.

Son visage est couvert d'un masque de rituel du peuple Senoufo, et ses cheveux ont la forme de câbles jack multicolores. Près d'elle sur le ponton se trouve une pile de livres. En face, de l'autre côté de la rivière, une femme est assise sur le rivage, jambes croisées, son pied droit trempant dans l'eau. Sa posture rappelle les baigneuses de Renoir ou d'Ingres. Ce personnage est fait de formes géométriques rectilignes, dans les tons beiges, orangés et marrons. Un peu plus loin sur le même rivage, une femme bleue se tient debout, nue et de dos. Elle semble tenir dans sa main gauche un ensemble de câbles jack qui plongent dans la rivière.

Autres éléments technologiques : un ordinateur portable est en partie hors-champs, à droite au premier plan. Au fond, près de la femme se trouvent des tubes néons bleus qui pointent vers le ciel.

Des arbres bordent la rivière et laissent penser que la scène se déroule en forêt. L'arrière-plan à gauche fait apparaître une grande habitation contemporaine et cossue, tandis qu'à l'opposé semble se trouver une sorte de petit cabanon ouvert.

Kriki réunit ici plusieurs éléments distinctifs de son travail. Les Naïades, personnages mythologiques de l'Antiquité côtoient architectures contemporaines et nouvelles technologies de notre époque (néons et ordinateurs). Elles-mêmes évoluent dans le même univers que des objets artisanaux (niche à oiseaux par exemple), ou d'autres cultures (pile de livres). L'eau et la forêt autour affirment la permanence de la nature. **Kriki s'amuse de ces contrastes, entre antique et contemporain, entre artisanat et technologie, entre nature et culture, en agencant une scène où chaque élément trouve sa place, sans paraître intrusif dans l'ensemble. L'intention de Kriki est à la fois de rassembler, mais surtout de relier, de connecter des éléments a priori étrangers, d'où la présence des câbles jack, symbole de cette connexion.**

PISTES PÉDAGOGIQUES

LES JEUNES ANNÉES : CONTEXTE

La Figuration libre

La Figuration libre est un **mouvement artistique du début des années 1980**. Son nom lui est donné par l'artiste Ben suite à l'exposition de *Finir en beauté* (rue Fondary, Paris, juin 1981). Ce mouvement est essentiellement mené par Robert Combas en chef de file, suivi d'Hervé Di Rosa, de Rémi Blanchard et de François Boisrond. D'autres artistes, non nécessairement présents aux expositions du mouvement, y sont associés comme Jacques Pellegrin, les Frères Ripoulin, Jérôme Mesnager ou encore Kiki. Le nom de Figuration libre est à prendre au sens premier du terme : les artistes s'octroient la **liberté de faire figurer toutes formes d'art, sans frontière de genre culturel, d'origine géographique ou de hiérarchie**.

Suicide au pistolet laser
Robert Combas, 1989
Huile sur toile
100 x 94 cm

[Voir l'œuvre](#)

Dirosapocalypse
Hervé Di Rosa, 1984
Acrylique sur toile
400 x 800 cm

[Voir l'œuvre](#)

Ce mouvement naît à l'heure où l'art conceptuel et le minimalisme sont au plus fort. En réaction à cet intellectualisme, jugé trop sérieux, **ces artistes rejettent l'idée de la mort de l'art figuratif** – si ce n'est de toute abstraction. Ailleurs dans le monde, des courants similaires se développent comme le Néo-expressionnisme, les Nouveaux fauves en Allemagne, la Trans avant-garde italienne ou encore le *bad painting* aux États-Unis. La volonté de la Figuration libre est de redonner du sens à la peinture. **Ses caractéristiques significatives comme l'explosion des couleurs, l'humour exacerbé, le style singulier ou la provocation servent le sens de l'œuvre, le message porté par l'artiste.**

Ainsi, les années 1980 voient apparaître des œuvres désinvoltes, libérées des dogmes, où les règles classiques et celles des grandes tendances contemporaines de l'époque sont transgressées. Elles sont remplies **d'énergie et d'humour**.

De la même manière que le cubisme s'était ouvert aux cultures d'Afrique ou d'Océanie, que le surréalisme s'était inspiré des dessins d'enfants ou de l'art dit des « fous » ou encore que le pop art s'appuyait sur la publicité, **la Figuration libre s'ouvre aux formes marginalisées ou non explorées par l'art**. Ce courant artistique s'inspire des images populaires, du cinéma, de la bande-dessinée, de la culture rock ou punk, du graffiti, etc. Très rapidement, un succès international arrive pour ces artistes qui se voient soutenus par les galeries (Swart, Yvon Lambert, Leo Castelli, etc.) et les institutions (Musée d'art moderne de Paris, CAPC de Bordeaux, etc.). En 2000, Bernard Bellucet et Hervé Di Rosa fondent le **musée international des arts modestes** à Sète.

La culture punk

Dans les années 1980, **Kriki s'inspire très largement de la culture punk**, de laquelle il se revendique. Mouvement né en Angleterre à la fin des années 1970 et essentiellement musical, il se diffuse dans d'autres disciplines. Il se manifeste surtout par un **courant de pensée marqué par des codes forts** (vestimentaires ou comportementaux). « No future », slogan des punks issu de la chanson *God Save the Queen* des Sex Pistols (album « Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols », 1977) donne le ton des idées portées : en pleine inflation, sous le coup des réformes économiques et sociales sévères de Margaret Thatcher, alors première ministre du Royaume-Uni, une partie de la jeunesse se sent abandonnée des politiques. Elle voit **un futur incertain** se dessiner et réagit par **la révolte et l'excès**. C'est un véritable cri de haine du monde moderne visant à bousculer la morale établie et les codes sociaux par la subversion et l'autodérision. Il faut « choquer le bourgeois », contrer le système capitaliste et celui des *mass media*. Au cœur de cette philosophie proche du nihilisme se croisent les concepts d'antiracisme, de socialisme, de libre-pensée ou d'égalité, souvent à contre-courant de ce qui est impulsé par les politiques publiques.

La manifestation de cette idéologie passe en partie par les **codes physiques et vestimentaires** : crêtes teintées, blousons cloutés, *bombers*, vêtements déchirés, badges et pin's, tatouages ostentatoires et autres têtes de mort en sont autant de symboles. Le look punk « choque le bourgeois » et se remarque. Mais l'apparence doit aller de paire avec l'état d'esprit. Des idées évoquées plus haut, il émane très rapidement le **concept du Do it yourself (DIY ; « Fais-le toi-même »)**, « une disposition



Kriki en concert au Rex, Paris, 1984.

humaine tendue vers la résolution de problèmes pratiques » ou une « forme d'intelligence pratique dont la mise en œuvre s'effectue sans perte d'énergie, ni de temps et sans l'aval d'aucune instance³ ». Plus largement, cette volonté pousse à désacraliser les processus de création et à faire de chacun un possible créateur, du début à la fin du projet. La passivité est écartée pour valoriser l'indépendance et le partage du savoir-faire.

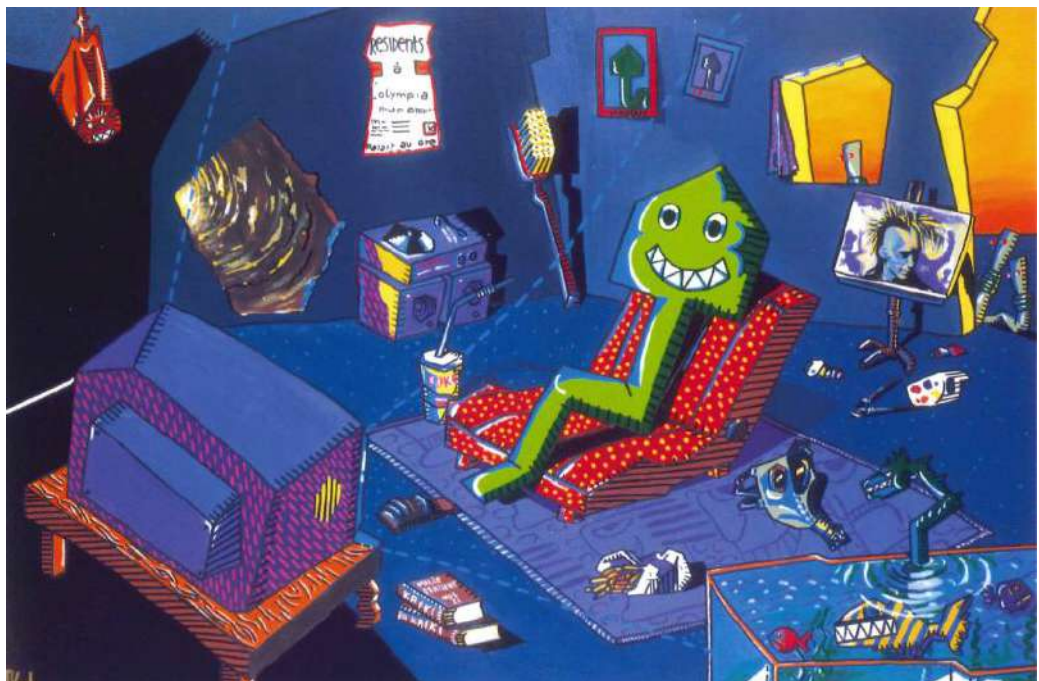
Kriki s'inscrit profondément dans ce sillon de la culture punk, ne serait-ce que par son apparence (voir photo ci-contre). En 1984, il fonde le groupe de musique Les

Envahisseurs ainsi que le collectif d'artistes Nuklé-Art. Il débarque dans le monde de l'art « par effraction » comme il aime à le dire. À l'époque, il est totalement étranger à ce monde. Son école des beaux-arts est la rue : il s'essaie au graffiti et au pochoir et participe à l'explosion en

³ Fabien HEIN, *Do it yourself ! Autodétermination et culture punk*, Paris, Le Passager clandestin, 2012, page 47.

France de ce qu'on appellera par la suite le *street-art*. Pour les artistes de l'époque, ces techniques sont une sorte d'auto-publicité, à contre-courant des grandes campagnes publicitaires des marques et dans cet esprit du *DIY*. Mais dès ses débuts comme peintre, il lui importe **d'importer cette culture sur ses toiles**. Il se proclame *peinsiqueur*, entre la peinture (pein-) et la musique (-sique), et **ses travaux sont le reflet de cette culture punk** dans laquelle il évolue. Dans son œuvre *Le Green Fuzz* (voir ci-dessous), Kriki dispose des éléments et des références qui ne trompent pas : affiche de concert du groupe The Residents ; télévision et ses faisceaux lumineux, symbole des *mass media* ; frites et soda de *fast-food* ; disque vinyle et sono ; masque à gaz au sol et ciel rouge-orangé, indices menaçant du « no futur ». Un espoir semble résider dans ce tunnel lumineux creusé à même le mur (*Do it yourself*) au fond duquel une lumière brille.

Prendre la liberté de faire ce qui lui plaît, c'est le mot d'ordre de Kriki : découper ses toiles au cutter, expérimenter les débuts de l'image de synthèse, insérer des accumulations de cd et de vinyles sur ses toiles, revisiter les grands maîtres de l'histoire de l'art, etc. Malgré le respect qu'il a pour les artistes et les penseurs qui l'ont précédé, Kriki ne s'embarasse pas de conventions établies pour **développer la réflexion la plus libérée possible dans ses œuvres**.



Le Green Fuzz
© Kriki, 1985
97 x 130 cm, acrylique sur toile
© ADAGP. 2018

Kriki se fascine très tôt pour les robots. Cela prend forme en 2004 lors de son exposition *RUR* à la Galerie du Centre (Paris). Le nom de cette exposition est directement inspiré de la pièce de théâtre *Rossum Universal Robot* (1924) du dramaturge Karel Kapek, qui met en scène un savant fou créant une race de robots. Les années 1940 et 1950 voient l'arrivée des premiers jouets-robots, ceux en fer blanc, en provenance de Chine, du Japon ou d'URSS. Ce sont cependant les années 1980 qui connaissent la diffusion en masse de ces objets. Kriki se fascine pour eux dès son plus jeune âge et c'est en tant qu'artiste qu'il en fait **l'un de ses sujets de travail, questionnant le paradoxe qui se concentre dans la figure du robot.**

Pour Kriki, le robot réunit des **ambivalences révélatrices de notre société.** Dans un entretien avec Pierre Cornette⁴, il met en parallèle « le rôle magique d'annonciateur de mondes meilleurs à venir » avec « cette mécanique ultra sophistiquée qui contient de grandes peurs », notamment celle de la fin de la race humaine. On peut lire ici l'héritage punk de l'artiste, oscillant entre espoir et « no futur ». Le robot pour l'artiste a par ailleurs **une esthétique très particulière**, « il y a là du primitif et du futur ». L'aspect primitif se joue dans ses lignes, notamment celles de la tête, qui peuvent faire penser à un masque de rituel tribal ; alors que le futur se déploie dans l'objet même, humanoïde, totalement fabriqué par l'homme. Kriki s'inspire de cette esthétique pour la réalisation de ses toiles : les lignes sont simples, droites, les formes anguleuses, les figures parfois menaçantes, parfois attendrissantes. Le Fuzz, créature qui peuple un bon nombre d'œuvres de Kriki, a les mêmes qualités par ailleurs, et on ne sait s'il faut s'y attacher ou s'en méfier.

La robotique représente ce **potentiel de croisements et de connexions** : à la fois le héros (robot Goldorak des années 1980 par exemple), signe d'un monde meilleur ; ou bien la menace de l'extinction de l'homme (robot de Kapek), signe d'un monde inquiétant ; mais encore l'esthétique futuriste, non advenue, et effrayante.



Mechanical Brain
© Kirki, 2001/2003
Huile et jet d'encre sur toile
© ADAGP, 2018

⁴ *RUR*, dépliant de 6 pages à l'occasion de l'exposition éponyme, Galerie du Centre, 2004. Texte de Kriki et Pierre Cornette de Saint Cyr.

LE FUZZ

Kirki invente le Fuzz en 1985. Dès lors, cette créature mi-robot mi-animal n'a eu de cesse **d'envahir les peintures de l'artiste**. Avec un corps cubique, vert à son origine, en forme de ver, sa tête prend la forme d'une maison au toit pentu. Deux yeux ronds aux pupilles dilatées surplombent un sourire aux dents acérées. Inspiré autant par les



robots qui ont bercé la jeunesse de Kirki que par les masques de rituels ancestraux, **le Fuzz représente cette ambiguïté d'assurance et de méfiance** dont il est question plus haut sur la robotique. Le Fuzz est une projection de l'artiste. Mais très vite, Kirki se préoccupe de l'invasion de la créature dans ses toiles, il perçoit un potentiel autre pour sa créature : **le public doit se l'approprier**.

Pour cela, **le « Projet Fuzz » voit le jour**. L'intention est de lui donner littéralement vie. Kirki procède par étape de l'évolution du Fuzz, qui seront résumées pour ainsi dire dans l'exposition *Cryptozoologie 2* à la Galerie Kamel Mennour (Paris) en 2000 : **apparition et découverte de la créature** par des chasseurs dans la forêt de Mourles ; fondation de la Cellule d'Études Scientifiques et Éthiques du Fuzz (CESEF) ; conférence sur le thème « Pathology of Fusus domiformis in captivity » aux 3^{ème} Rencontres Scientifiques de l'European Association of Zoo and Wildlife Veterinarians. Le quotidien Le Figaro titre la même semaine : « Trois cent vétérinaires au chevet du Fuzz ».



Le projet se poursuit par la **phase de l'exploration et de l'étude du Fuzz**. La science analyse attentivement les traces de vie de « l'animal ». Un spécimen est capturé ! La **phase de l'expérimentation** peut commencer : tests, dissection, vivisection, moulages d'organes, le Fuzz est observé sous toutes les coutures. La créature est domestiquée, élevée et atteint le **stade de la prolifération**. Son nombre devient trop important, envahissant, et le CESEF lance le plan « Point ultime » : l'extermination débute. Des battues et des safaris sont organisés mais vont trop loin : on se rend compte que la race est en voie d'extinction. Les musées et les zoos débute **l'étape de la conservation** du spécimen. Kirki va jusqu'à demander en juillet 1999 une lettre au Professeur



Photographies couleurs
© Kirki, 1999/2000
Dimensions variables
© ADAGP, 2018

Tramier, alors responsable des collections au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, situant l'animal dans l'arbre zoologique : « Je vous propose d'appeler ce curieux animal *Fusus domiformis novum genus, nova species [...]*, domiformis faisant référence à la tête en forme de maison [...], en résumé : Classe des Piloserpents (serpents à poils), Ordre des Trichapodes (poilus sans membres), Familles des Fusidés, Genre *Fusus*, Espèce *domiformis*...⁵ ».



La toilette
© Kriki, 1999
100 x 100, huile sur toile
© ADAGP, 2018

De ce « Projet Fuzz », Démosthène Davvestas nous dit que « ce qui compte ici est que l'animal [...] a stimulé en eux [les chasseurs l'ayant aperçu] **les fonctions proprement humaines de la mémoire, du désir, du rêve, de l'imagination, de la réflexion, de l'observation.** De sorte que tous se sont mis à en parler et à le décrire sans l'avoir jamais vu. Mais leurs paroles lui ont donné vie et substance. Il est devenu la **projection collective d'eux-mêmes.** » L'auteur poursuit : « Mais l'œuvre parle aussi de la relation homme-animal, naturel-civilisé. Elle parle de l'œuvre d'art ; le Fuzz [...] qui vise à la transformation de l'animalité de l'homme en quelque chose de fécond et de créatif. [...] **le Fuzz est là pour nous la rappeler ou nous la révéler [l'animalité en nous]⁶.** »

Véritable signature de l'artiste aujourd'hui, **la manière dont est représenté le Fuzz dans chaque peinture montre également l'évolution du travail de Kriki.** D'abord sous forme très cubique, de couleur verte, le Fuzz évolue peu à peu vers un animal aux poils gris. Il s'inscrit par ailleurs, presque de façon littérale, dans les tableaux de l'artiste : le Fuzz se transforme en plantes, animaux, rochers, nuages ou encore pierres géologiques pour s'adapter à l'environnement de chaque peinture. Il devient **un élément génétique de l'œuvre de Kriki**, mutant son ADN pour s'y insérer.

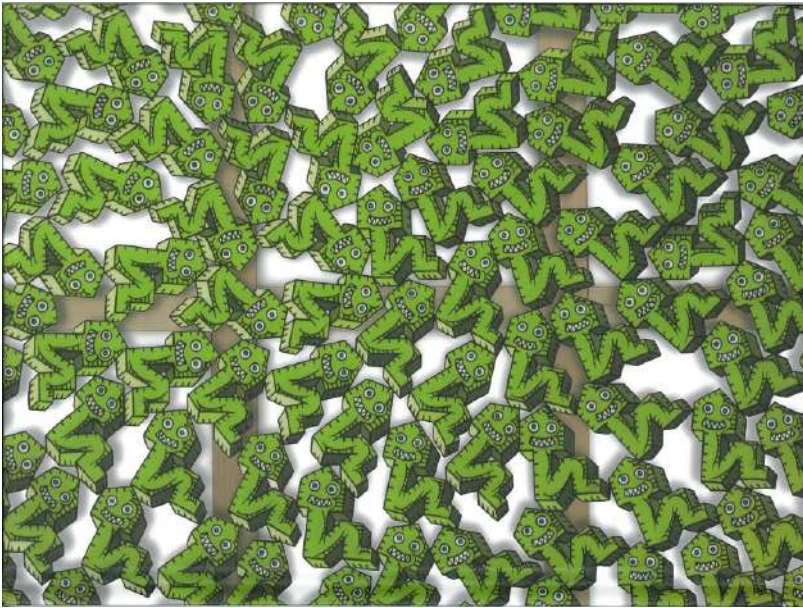
⁵ Lettre du Professeur Tranier à Kriki, Paris, 21 juillet 1999.

⁶ Fuzz, catalogue d'exposition, exposition Fuzz à la Galerie Kamel Mennour, Paris, 2000. Texte de Démosthène Davvestas

KRIKI AUJOURD'HUI

La sur-manipulation des images

Kriki fut l'un des premiers artistes à s'essayer à la réalité virtuelle aux débuts des années 1990, ce qui lui a donné **le goût des outils numériques**. Il est donc naturel que l'artiste se tourne aujourd'hui vers les outils digitaux pour manipuler les images.



Saison de reproduction
© Kirki, 1988
130 x 162, acrylique sur toile découpée
© ADAGP, 2018

Également héritier de la culture punk, le concept du *DIY*, le détournement, la relation à l'image et la publicité sont autant de marqueurs du processus de création de l'artiste. Kriki commence par **fabriquer des images** : il en sélectionne plusieurs, de natures et aux sujets différents et les assemble, les détourne, les agrandit, sur un logiciel de création graphique. Il crée une mise en scène, amplifiant ainsi la dimension artificielle et fabriquée d'une image. Dès les années 1980 déjà, il manipule l'image directement sur sa peinture. Il coupe au cutter des morceaux de toiles (voir ci-contre), laissant apparaître le mur et le châssis en bois qui sont derrière. Suite logique de ce type de

travaux, **les images deviennent sur-manipulées** sur ordinateur, créées de toute pièce par l'artiste. Une fois les éléments agencés, l'artiste reproduit son image sur la toile et les « krikitise », comme il aime à le dire.

Contre-cultures et dialogue

Si le pochoir, le graffiti, le *street art* ou encore la musique punk constituaient l'environnement de Kriki au début de sa carrière, **il est naturel de le voir aujourd'hui s'intéresser aux cultures en marge**. Il reste fidèle à ses racines urbaines, *underground*, mais évolue avec son temps cependant. On retrouve ainsi dans les œuvres récentes de Kriki un mélange de plusieurs de ces cultures.

Les premiers amours punks de l'artiste ont laissé place à d'autres : les danseurs hip-hop ont envahi ses œuvres ainsi que les masques de rituels africains ou océaniques. Les Pompadours ou les personnages mythologiques de cultures extra-occidentales rythment les peintures de Kriki aujourd'hui. **Il emprunte ces cultures marginalisées,**

underground, ou oubliées et en tire des éléments qu'il prend comme motifs de répétition dans ses œuvres, sortes de géométries fractales⁷. Ce procédé est accentué



Madame Senoufo
© Kiriki, 2011
100 x 100, huile sur toile
© ADAGP, 2018

par les motifs récurrents et les répétitions, comme on peut aisément le repérer dans le tableau *Madame Senoufo* (ci-contre) : éléments cubiques sur le dos de la chaise, crayons, formes sur la toile, formes du masque, crayons, traits du pylône électrique, présence du Fuzz, etc.

La représentation d'une culture unique ou d'un symbole seul dans l'œuvre de Kriki est plutôt rare. La plupart du temps, **les tableaux mêlent ces éléments, les font cohabiter**. Cela force le dialogue avec les cultures, avec l'histoire de l'art, entre toutes ces figures. Car Kriki ne les réunit pas uniquement dans l'intention de « faire image ». C'est également car elles se répondent et pour les connexions qu'elles peuvent entretenir. Ainsi, les costumes d'époque renvoient aux bals donnés par le roi, où les invités venaient masqués – masques que l'on retrouve dans les rites de populations africaines par

exemple, comme chez les Senoufo. La tradition musicale apparaît également : l'orchestre classique prend place sous la forme d'un *disc jockey* à ses platines, alors que la suite du roi devient les *breakers* hip-hop que Kriki représente souvent dans ses peintures. Autre personnage récurrent, Topo, le robot domestique qui côtoie Bobo, personnage mythologique burkinabé représentant la nature. Kriki s'amuse de ces éléments différents mais liés, **il impulse le dialogue entre la nature et la culture, le passé et le présent, le mythologique et l'historique, le rêve et la réalité, l'ordinaire et le merveilleux, etc.**

Cette volonté de rassembler des univers distincts est représentée de manière tangible dans les peintures de l'artiste. Ces personnages sont souvent dans les œuvres de ces dernières années, **disposés au sein de grandes maisons**. Ces *domus*, grandes villas de la Rome antique qui abritaient une même famille sur deux générations, soulignent l'intention de Kriki non seulement de rassembler ces personnages sous un même toit, mais également de **dessiner les liens, les filiations qui les unissent**. Cela devient également concret grâce aux câbles jack, fils servant à relier un instrument de musique électronique à une enceinte amplifiée. Ici, ces câbles jouent le rôle de connecteurs.

⁷ La géométrie fractale est un concept mathématique théorisé par Benoît Mandelbrot qui révèle la manière dont certains éléments se constituent sur le modèle de l'auto-similarité de leurs formes. On peut retrouver cela pour les feuilles de fougères, les flocons de neige ou les choux de Romanesco. Une forme identique est démultipliée afin de constituer la forme globale de l'élément.

PROPOSITIONS PRATIQUES

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut vous propose un ensemble d'ateliers qu'il est possible de développer en classe avec les élèves.

Durant des visites-ateliers au Centre d'Art, ces ateliers ne sont pas nécessairement proposés. Merci de prendre contact avec le CAC pour plus de renseignements sur le contenu des visites-ateliers.

Matthieu Hardy – chargé de médiation : hardy.matthieu@matmut.fr.

Fabrique ton Fuzz !

Niveau : primaire

Cet atelier met en avant le personnage récurrent des œuvres de Kriki, le Fuzz. Possédant sa propre histoire, son propre environnement, l'atelier permet à chaque élève de se l'approprier.

À partir d'un patron de dessins à découper, chaque élève fabrique son Fuzz. Il peut être colorié ou personnalisé de la manière souhaitée avant la découpe. Une fois assemblée, le Fuzz est placé dans l'environnement décidé par l'élève et photographié.

Pour vous procurer le patron de dessin et les instructions de montage, merci de vous rapprocher du Centre d'Art Contemporain. Il est préférable d'imprimer ce patron sur une feuille A3, d'une épaisseur supérieure à la moyenne.

Manipulation des images

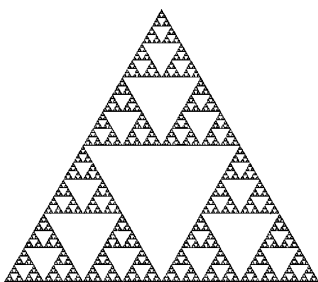
Niveaux : primaire – collègue - lycée

Kriki manipule les images avant de peindre ses toiles. Cet atelier a pour but de reproduire ce processus de création.

Les élèves opèrent une sélection d'images (personnages, photographies, objets, formes, etc.) dans plusieurs supports (magazines, journaux, livres, brochures, etc.). Une fois ces éléments découpés, ils sont agencés sur une feuille A4 (type Canson) pour créer une scène. Les élèves peignent ensuite par-dessus ces éléments et ajoutent l'environnement qui leur plait.

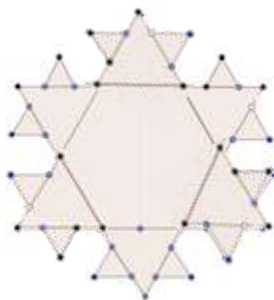
Dessin de fractales

Niveaux : collège - lycée



Cet atelier propose de travailler autour des fractales. Ce type de dessin est réalisé à partir d'une forme unique qui est déclinée de multiples fois pour réaliser une autre forme (voir exemple ci-contre).

Chaque élève dessine une forme simple (cercle, carré, triangle, etc). Toutes les propositions sont mises en commun dans un sac. Chacun pioche ensuite un élément qui deviendra sa fractale. Les élèves doivent alors parvenir à un dessin plus complet, figuratif ou non, grâce à cet élément de base. L'élément peut être agrandi ou rétréci, mais en gardant sa forme d'origine. Ci-contre, deux exemples avec la forme du triangle. Dans la nature, on trouve ces formes fractales (voir ci-dessous).



Mascarades

Niveaux : collège - lycée

Cet atelier donne la possibilité aux élèves de construire leur propre théâtre en se mettant en scène. L'intention est de créer des ponts entre les différents masques, symboles de différentes cultures.

Les élèves étudient brièvement différents masques de différentes cultures. La nature de ces masques peut être très variée (rituel, tribal, bal, personnages célèbres, etc.). Chacun choisit ensuite un masque qu'il va reproduire (sur une simple feuille, une assiette en carton ou en papier-mâché par exemple).

Ensuite, par groupe ou en classe entière, ils agencent une mise en scène permettant de créer des liens entre les masques, les cultures, leurs significations, etc. Une photographie de cette mise en scène est ensuite réalisée.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 15 avril, 20 mai et 24 juin 2018.

15h, entrée libre

Visites en famille

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 29 avril et 3 juin 2018.

15h, entrée libre

Visite en audiodescription

Visite tout public, adaptée aux personnes malvoyantes

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain vous fait découvrir l'exposition les yeux masqués. Regarder les œuvres sans les voir...

Dimanche 13 mai 2018.

15h, gratuit sur réservation (dans la limite des places disponibles)

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

La présence d'un conférencier pour les visites est gratuite.

ÉVÉNEMENTS

VISITE DÉCALÉE EN FAMILLE

Par la Compagnie Nez-à-Nez

© Compagnie Nez à nez



Peggy Sue



Véronique

Le clown est décalé, sans gêne, grotesque et attendrissant.

Elles débarquent en duo, avec leurs humeurs et leurs univers décalés, tour à tour oniriques ou déjantés.

Un moment où les clowns viennent jouer pour et avec les enfants !

Une visite guidée ludique, de l'exposition de l'artiste Kiki, à suivre en famille.

Une autre manière de découvrir l'art..

Dimanche 27 mai 2018

À partir de 15h00, Entrée libre

A partir de 5 ans

STREET PARTY

Journée autour des cultures urbaines



Source : www.pixabay.com
Auteur : Sarah_Loetscher

Dans le cadre de l'exposition de l'artiste Kriki, le Centre d'Art Contemporain de la Matmut vous propose une journée dédiée aux cultures *underground* afin de découvrir *street-art* et danse *hip-hop*. Les œuvres de Kriki se fondent en partie sur les cultures marginalisées de notre société. Ce qui importe à l'artiste est de les mettre en avant mais également de créer des liens, des passerelles entre ces « subcultures » et les « hautes-cultures ». Lors de cette journée, les œuvres de Kriki résonneront avec *street-art*, danse *hip-hop*, graffiti et *beat-box* grâce à des performances et des ateliers d'initiation.

Certaines activités sont sur réservation uniquement.

Programme et informations à venir sur le site www.matmutpourlesarts.fr.

Dimanche 10 juin 2018

Entrée libre

A partir de 5 ans

LEXIQUE

Figuration libre : Mouvement artistique essentiellement français du début des années 1980 regroupant Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa. Les artistes de la Figuration libre ont, à travers leurs œuvres, pris la "liberté" de faire "figurer" toutes formes d'art sans frontière de genre culturel et d'origine géographique, sans hiérarchie de valeurs entre haute et basse culture.

Fractale : Le mot « fractale » vient du latin *fractus* qui signifie « brisé ». En effet, un fractal est un objet géométrique « infiniment morcelé » dont des détails sont observables à une échelle arbitrairement choisie. En zoomant sur une partie de la figure, on peut retrouver toute la figure, on dit qu'elle est auto similaire.
Par exemple : une feuille de fougère, un flocon de neige ou un chou de Romanesco.

Graffiti : Inscription ou dessin, de caractère satirique, humoristique, parfois grossier ou ordurier, griffonnés sur des murs ou sur les parois de monuments publics.

Street-art : Le Street art est un art strictement visuel développé dans les espaces publics (ou en d'autres mots, « dans les rues »). Le terme fait référence habituellement à l'art non-autorisé, non-conforme aux initiatives sponsorisées par un gouvernement. Le terme peut inclure des illustrations graffiti traditionnelles, des sculptures, des graffitis au pochoir, le sticker art (autocollants), le street poster art (art de l'affiche), les projections vidéo et le *guerilla art*. Typiquement, le terme Street art ou plus spécifiquement post-graffiti est utilisé pour distinguer l'art public contemporain du graffiti territorial — le « tag » —, du vandalisme ou de l'art corporatif.





Subculture : une *subculture* — ou « sous-culture » en français, terme plus péjoratif — est une culture (revendiquée, cachée, souterraine) partagée par un groupe d'individus, se différenciant ainsi des cultures plus larges (dites *mainstream*, « dominantes » en français) auxquelles ils appartiennent.

BIBLIOGRAPHIE








Ouvrages disponibles⁸ à :

-  Rouen Nouvelles Bibliothèques
-  Bibliothèques de l'université de Rouen
-  ESADHaR (site de l'École des beaux-arts de Rouen)

Ouvrages de Kriki ou sur l'artiste :

-  *Kriki, Maskarade*, Bruges (BE), De Paepe Éditions, 2013.
-  *Kriki / Fuzz*, Bruges (BE), De Paepe Éditions, 2009.
-  KRIKI, *Kriki de 1984 à 2006*, Gand (BE), Éditions Snoeck, 2007
-  *Œuvres récentes*, Fécamp, Palais des Bénédictines, 1996

Autres ouvrages et documents à consulter :

-  HUNDERTMARK Christian, *The Art of Rebellion 3: The Book About Street Art*, Grossostheim (ALL), Publikat, 2010.
-  Ouvrage collectif, *Stickers from punk rock to contemporary art*, New York (E.-U.), Rizzoli, 2010.
-  FONTAINE Bernard, *Découvrir et comprendre le graffiti*, Paris, Eyrolles, 2014
-  GANZ Nicholas, *Planète graffiti : street art des cinq continents*, Paris, Pyramid NTCV, 2004.
-  SCHACTER Rafael, *Atlas du street art et du graffiti*, Paris, Flammarion, 2014.
-  KERGARIOU Caroline (de), *No future : une histoire du punk*, Paris, Perrin, 2017.
-  COLEGRAVE Stephen et SULLIVAN Chris, *Punk : hors limites*, Paris, Seuil, 2002.

⁸ Les éditions peuvent varier selon le lieu de disponibilité.

EXPOSITIONS FUTURES

Rune Guneriussen

29 juin – 30 septembre 2018

Dans le cadre du festival *Lumières nordiques*



Florence Chevallier

5 octobre 2018 – 6 janvier 2019



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des beaux-arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de

transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

Plus d'informations sur matmutpourlesarts.fr.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Fermée les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Accès

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet

(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengueville - Salle des fêtes)